

Marie Antoinette: innocente ou coupable? Une analyse de sa représentation filmique

Taryn Bugar *

The University of Victoria
tcb@uvic.ca

Résumé

Avec l'émergence du genre du film historique, explorer les opinions émises dans ces films et leur impact sur les croyances collectives face à l'histoire devient une vraie nécessité. Marie Antoinette est une personnalité historique qui nous captive encore, plus de 200 ans après son décès. Le débat au sujet de son innocence ou sa culpabilité comme reine de France reste encore présent et pertinent dans le domaine historique et dans la culture populaire; l'intersection entre ces deux perspectives devrait être étudiée de plus près. Ce projet de recherche examine huit films qui représentent également les films francophones et anglophones. Il démontre que les films se rapprochent de la pensée actuelle des historiens voulant que Marie Antoinette fût plutôt une victime des circonstances, mais que plusieurs mythes au sujet de sa vie privée persistent dans les films : la société occidentale n'est toujours pas prête à relâcher sa critique d'elle. Des variations culturelles sont pourtant apparentes dans plusieurs films. Les films anglophones se délectent de l'aspect visuel de Versailles et insistent plus sur l'innocence de la reine, tandis que les films francophones ont tendance à se concentrer sur l'aspect historique et ne se distancient pas entièrement de l'idée de sa culpabilité.

Les mots clés : Marie Antoinette; reine de France; film historique; mythes; misogynie; sexe; xénophobie; anglophone; francophone; culture; culture visuelle; monarchie; révolution; Versailles; Coppola; Grubin; W.S. Van Dyke; Les adieux à la reine; The Affair of the Necklace; La mort de Marie Antoinette; L'Autrichienne; Marie Antoinette : Reine de France

I. INTRODUCTION

La forme principale de diffusion de la pensée historique en dehors du monde universitaire reste le livre destiné au public lettré. Cependant, l'émergence du cinéma a créé un nouveau genre d'histoire populaire : le film historique. L'intersection de ce phénomène avec une des personnalités historiques les plus notoires et captivantes est ce qui rend possible une étude des représentations filmiques de Marie Antoinette. Avec plus de dix films où elle figure comme rôle principal, réalisés partout dans le monde, des États-Unis à l'Allemagne, elle est une icône qui captive le monde cinématographique. À part sa prééminence filmique, pourquoi est-elle une icône de nos jours? Il faut répondre à cette question avec une autre. Comment ne pas être captivé par une telle femme, belle et scintillante, qui connut une fin si tragique?

Marie Antoinette, née archiduchesse d'Autriche et mariée à Louis XVI, fut la dernière reine de France. Jolie et naïve, elle fut rapidement ravie par la vie somptueuse de la monarchie de France après sa jeune accession au trône. Elle connut une fin tragique lorsqu'elle fut décapitée pour ses crimes

*Ce projet de recherche a été rendu possible par le Jamie Cassels Undergraduate Research Award et le département de français à l'Université de Victoria. J'aimerais remercier surtout ma superviseuse, Dr Claire Carlin. Sans son expertise, sa passion et son dévouement, ce projet n'aurait pas pu évoluer vers cette étude dont je suis tellement fier.

présupposés contre son peuple pendant la Révolution française. La Révolution est un soulèvement issu de l'aboutissement de décennies de pauvreté et de famine qui a porté à la destruction de la monarchie absolue et première tentative d'institution de la démocratie. De nombreux nobles ont été guillotins pour leurs vies gaspilleuses et leur ignorance de la pauvreté qui était pourtant répandue en France. Infâme et célèbre pour sa vie décadente, sa mort devint le symbole de la destruction de tous les malheurs de la vie française et a été largement fêtée.

Mais il reste encore ce débat historique quant à l'innocence ou à la culpabilité de Marie Antoinette. Les accusations d'extravagance matérielle et de décadence morale, répandues par les histoires fictives de ses exploits sexuels et la prééminence de ses fêtes libertines, avaient pour but de la construire comme symbole du mal de la monarchie. Bien que Marie Antoinette n'ait pas été la reine ayant rejeté les délices mortels pour rétablir la condition de son peuple, elle fut la victime d'une société de son époque, pleine de préjugés.

En ce qui concerne les huit films analysés pour cet article, la dichotomie commence à se dissiper dans sa sévérité pour faire place à une question plus nuancée. Des huit films, réalisés entre 1938 et 2012, la moitié est anglophone, l'autre est francophone. Avec certains thèmes apparaissant souvent parmi ces films, la représentation générale de Marie Antoinette reflète les idées des historiens contemporains; elle aurait plutôt été une victime des circonstances. La considérer entièrement innocente ou non va dépendre du point de vue de chaque spectateur, mais en général, il est clair que les films ne rappellent pas les idées condamnatoires du passé, bien que Marie Antoinette n'y soit pas non plus dépeinte comme une martyre de France.

Cet article va examiner brièvement l'évolution de l'historiographie de Marie Antoinette depuis la période où elle a vécu jusqu'au présent, ainsi que la manière dont son image a été présentée pendant sa vie, un thème qui reviendra plus tard. L'analyse des films est divisée selon trois thèmes : les mythes qui entourent sa vie privée, les représentations discriminatoires qui sont pertinentes à sa vie publique, et les variations culturelles entre les films américains et français. La partie sur les variations culturelles examinera spécifiquement l'accent mis sur l'aspect visuel dans les films américains et celui mis sur le réalisme historique dans les films français, de même que sur les paradoxes qui en résultent.

II. L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE : L'ÉCRITURE, LES ILLUSTRATIONS ET L'ÉVOLUTION D'UNE PERSONNALITÉ HISTORIQUE

Une vraie évolution de la représentation de Marie Antoinette depuis le XVIII^e siècle est notable dans les recherches historiques à son sujet. Il est compréhensible que les études historiques depuis la fin des années 1700 jusqu'au milieu des années 1800 soient très sévères quand il est question de Marie Antoinette. Il y a une énorme variation dans les anecdotes au sujet de Marie Antoinette par ses proches et ceux qui avaient de la sympathie pour elle, comparativement aux textes écrits par ceux qui la détestaient. La Révolution a fini par retirer la monarchie du pouvoir; la reine était une clé aux résultats recherchés par le parti gagnant¹. Étant donné qu'il y avait tant de personnes qui la haïssaient, les historiens de l'époque juste après sa vie ont concrétisé une image d'elle empreinte de négativité (Fraser, 2001, p. 83, 112).

Marie Antoinette a été diminuée aux yeux du peuple de France par les images négatives qui

1. Après l'emprisonnement de la famille royale et l'institution de la République par les révolutionnaires, l'existence de Louis XVI et Marie Antoinette provoquait encore un sentiment de malaise, en partie parce que les révolutionnaires craignaient un soulèvement monarchiste pour restaurer la famille royale, mais aussi parce que leur présence symbolique affectait encore le public. L'exécution de Louis XVI n'a pas pu résoudre ce problème de présence symbolique car Marie Antoinette était vraiment le symbole de tous les attributs négatifs de la monarchie (ce qui sera discuté dans le texte). Après l'exécution de Marie Antoinette, le gouvernement démocratique se sentait plus stable (Weber, 2007, p. 266).

circulaient dès son arrivée à Versailles en 1770 (Duprat, 2013, p. 17-20). Pendant presque toute sa vie, il y avait caricatures d'elle circulaient partout en Europe, mais surtout en France. Beaucoup de ces brochures étaient pornographiques pour amuser le peuple, mais aussi pour représenter l'immoralité de la monarchie. D'autres brochures étaient plus politiques, avec des références à l'Autriche ou à son mari, Louis XVI, faisant surtout allusion au lien entre son impuissance et son incapacité à prendre des décisions gouvernementales. Souvent, elles combinent le visage de Marie Antoinette avec le corps d'un animal ou d'une créature démoniaque (Weber, 2007, p. 174, 212). Les brochures étaient un moyen d'attaquer la monarchie, l'église, la cour et l'aristocratie par le biais d'un seul personnage symbolique, la reine (Rigas, 2013, p. 7). Celle-ci représentait la corruption de la monarchie avec ses liaisons immorales et était déjà la figure emblématique des dépenses extravagantes de la cour qui ont aggravé la pauvreté répandue en France. Les estampes et les caricatures étaient pleines de mensonges et d'exagérations, mais elles avaient pour but de questionner le concept du droit divin de régner et de persuader le peuple que le système monarchique leur était nuisible (Duprat, p. 65-66).

Pour combattre ces images négatives, Marie Antoinette a commissionné des tableaux de sa famille pour démontrer son maternalisme ou publiciser ses actions charitables (Grubin, 2006 ; Duprat, p. 65-66). Elle aimait beaucoup servir de sujet pour les peintres. Grâce aux peintres choisis avec soin et aux tableaux refaits pour satisfaire ses attentes, elle contrôlait son image comme une célébrité de nos jours le ferait. Son visage, et surtout son profil, étaient très reconnaissables. Selon les recherches conduites par Annie Duprat sur l'accueil de Marie Antoinette comme Dauphine de France, elle avait plus de brillance que de beauté, mais sa grâce en tout ce qu'elle faisait était toujours une des premières choses à être notées par ceux qui l'observaient (p. 207-209). Elle a aussi influencé les arts décoratifs et la mode, inspirant des styles qui restent encore influents aujourd'hui (Huisman Jallut, 1970, p. 88). La mode en France était un instrument politique et Marie Antoinette a utilisé la splendeur qu'elle offrait comme moyen d'élargir sa puissance à la cour et aux yeux du peuple (Weber, 2007). Ces tendances, négatives et positives, se manifestent dans la représentation filmique de la reine.

Le manque de compassion et les attitudes discriminatoires à l'égard de Marie Antoinette qui l'ont amenée à la guillotine prédominaient encore jusqu'au milieu du XIX^e siècle (Fraser, 2001, p. 441-451). À vrai dire, à la fin des années 1800, il n'y avait pas beaucoup d'intérêt historique à son sujet.² C'est à ce moment-là où elle a commencé à devenir un autre type de célébrité – sinon valorisée, moins honnie (Rigas, p. 18). Au début des années 1900, il y eut un regain d'intérêt en la personne de Marie Antoinette lié au développement du consumérisme (Rigas, 2013, p. 19). Pour les historiens comme Caroline Weber, elle représente la vie idéale pour une société de consommation : luxueuse, belle et détendue (2007, p. 289-291). Comme l'ont dit Philippe Huisman et Marguerite Jallut dans le livre *Marie Antoinette : l'impossible bonheur* : « Les goûts de Marie Antoinette ne surprendraient personne de nos jours. Elle aime le confort : le luxe suprême n'est pas d'étaler sa richesse, mais de réunir dans une élégante simplicité tous les agréments matériels de la vie » (1970, p. 8). Tout de même, dans l'écriture historique il y avait encore des attitudes intolérantes qui obscurcissaient les difficultés systémiques qu'a vécues Marie Antoinette. Ces considérations-là ne se sont pas entièrement manifestées avant le milieu des années 1900. À présent, la plupart des travaux d'histoire sont très sensibles aux difficultés dans la vie de Marie Antoinette et expriment un point de vue plus compatissant. En outre, Marie Antoinette est toujours un symbole iconique dans la culture visuelle de nos jours, représentant la beauté, la mode et la décadence. La puissance de l'image était aussi forte pendant la vie de Marie Antoinette qu'elle ne l'est aujourd'hui, comme le montre le livre

2. Les seules exceptions sont quelques incidents dits surnaturels, dont plusieurs ont été notées par des universitaires. « L'obsession Marie Antoinette » est le titre donné par l'historienne Terry Castle aux visions fantomatiques de la reine de la part de plus de quatre femmes dans des moments différents à cette époque (Castle, 2013, p. 1-14 ; Rigas, 2013, p. 13-17).

récent de Duprat. Comme l'image dessinée ou peinte avait une influence puissante au XVIII^e siècle, actuellement, le cinéma est un moyen essentiel d'exprimer la condition de la société.

III. L'ANALYSE DE FILMS HISTORIQUES

La méthodologie suivie pour l'analyse des films se concentre sur deux aspects. L'analyse focalise principalement sur les moments historiques choisis pour faire partie de l'intrigue, que le film soit fictif ou réaliste, et comment ils sont dépeints. Cette forme d'analyse est inspirée de la théorie de Robert Rosenstone sur les films historiques. Il dit que :

The familiar, solid world of history on the page and the equally familiar but more ephemeral world history on the screen are similar in at least two ways : they refer to actual events, moments, and movements from the past, and at the same time they partake in the unreal and the fictional, since both are made out of sets of conventions we have developed for talking about where we human beings have come from. My aim here is not only to get you to see the parallels, but also to show how that vanished world can be, and has been, represented in film (2006, p. 2).

Nous pouvons voir que Rosenstone établit un parallèle entre la méthodologie de l'Histoire et le film historique pour démontrer qu'il existe de la subjectivité dans les deux, mais aussi pour mettre l'emphase sur l'examen des façons dont l'histoire est représentée. Chaque réalisateur a un point de vue qu'il ou elle veut transmettre, qui affecte la représentation de l'histoire. Leurs choix de scènes historiques vont démontrer leurs perspectives et auront un impact différent sur les spectateurs. Il faut éviter de focaliser trop sur la précision historique comme baromètre de réussite ou échec. Il peut être utile d'analyser la précision historique comme cet article le fait ci-dessous, mais il faut aussi comprendre que les films historiques utilisent des incidents fictifs ou des métaphores pour communiquer l'idée générale d'une personnalité historique, surtout quand il est impossible de raconter toute une vie. Le film n'a pas la capacité de profondeur qu'a une biographie, mais il peut démontrer l'impact immédiat tel que senti et compris par ceux qui étaient présents pour cet événement (Rosenstone, p.108). Mon analyse se concentre sur l'exploration des mobiles du réalisateur pour inclure certaines scènes historiques ainsi que l'effet produit par les aspects visuels des films comme le décor, les costumes et la manière dont le film est présenté esthétiquement. Marie Antoinette est depuis toujours une icône visuelle. Étant donné la puissance du cinéma aujourd'hui, il sera instructif de regarder aussi comment elle est dépeinte visuellement dans les films.

IV. LES MYTHES DE LA VIE PRIVÉE

En examinant l'histoire de Marie Antoinette, il est parfois difficile de distinguer entre le fait et la fiction. Elle est toujours entourée de mythes, surtout à propos de sa vie privée, assez exposée en tant que membre de la famille royale, et qui ne cessait jamais d'inspirer les rumeurs. Tout était cible légitime, de son mari, l'impuissant Louis XVI, à ses amants présumés, hommes et femmes, à sa capacité de procréer et de s'occuper de ses enfants. Tous ces mythes, et la publication de faits déplaisants, ont contribué à l'image d'une reine monstrueuse, coupable de tout ce dont elle était accusée. Le film *Marie Antoinette*, réalisé en 2006 par Sophia Coppola, commence à démonter ces mythes en s'adressant à la citation iconique « *qu'ils mangent de la brioche* » : cette déclaration imaginée par le peuple illustre la diabolisation de leur reine. D'autres films sont plus explicites dans le reversement ou l'explication de ces mythes, tel que la version *Marie Antoinette* réalisée par W.S. Van Dyke. Par contre, il y a beaucoup de films qui s'attachent encore aux mythes persistants, surtout en ce qui concerne son lesbianisme et sa froideur, pour créer une intrigue plus excitante pour le public.

Marie Antoinette : W.S. Van Dyke (1938)

Le film de Van Dyke se veut compatissant envers cette reine de France vouée à l'échec et crée une image d'elle qui vise à nous faire comprendre les difficultés qu'elle a vécues. Également, les éléments fictifs de l'histoire de Marie Antoinette sont présents pour que le public ait une vision d'elle plus charitable. Le personnage de Louis XVI commence par être presque une caricature d'un homme antisocial qui ne s'intéresse aucunement à sa femme. Dans ce film biographique, la comtesse du Barry, la maîtresse en titre de Louis XV, crée un environnement où Marie Antoinette et Louis XVI sont exclus des affaires de la cour. Son isolement pousse Marie Antoinette à devenir une femme extravagante afin d'être aimée à la cour. Historiquement, Marie Antoinette détestait du Barry, mais elle n'était pas aussi isolée qu'elle le paraît dans le film (Weber, 2007, p. 51). Cette opposition évidente avec du Barry est plus facile pour les spectateurs à comprendre que la situation à la cour de Versailles, à vrai dire beaucoup plus complexe. Dans le film, l'épisode où elle daigne parler pour la première fois à du Barry rend furieux le roi et résulte en l'annulation imminente de son mariage. Cependant, son retour en Autriche est déraillé par la mort de Louis XV et c'est la raison pour laquelle elle devient reine de France. Le film présente également beaucoup de scènes romanesques où figure son amant supposé, le comte Axel von Fersen. Ici, on ne se concentre pas sur Fersen parce ce qu'il s'agit d'une liaison scandaleuse, mais pour souligner l'injustice d'un amour inassouvi. Bien que Fersen soit l'amour central de Marie Antoinette dans le film, on peut voir l'affection grandissante de Marie pour Louis, et la sienne pour elle, qui finit par être de l'amour. D'ailleurs, l'image intime de sa famille à la fin du film, qui touche nos cordes sensibles, montre une révolution destructrice de la famille. *Marie Antoinette : Reine de France* : Jean Delannoy (1956)

Le film de Delannoy crée une image de Marie Antoinette comme femme négligente et indifférente, avec seulement quelques moments de rédemption. Elle est représentée comme bien capable de tromper son mari affectueux. Sans explication de la normalité de l'adultère à la cour de Versailles, sa tromperie remplace sa réputation de frivole par celle d'une femme impitoyable (Fraser, 2001, p. 182-183). Elle rejette les avances que lui fait Louis et ne s'intéresse pas à la maternité. Il y a un contraste fort entre Marie Antoinette et Louis XVI dans ce film. Nous pouvons le voir dans la scène où Marie Antoinette est en train d'être habillée. Elle ignore Louis et sa nouveau-née en train de jouer ensemble jusqu'à ce qu'elle les renvoie de la salle. Cette image dure le long du film. Les historiens d'aujourd'hui, comme Huisman et Jallut, sont d'accord pour dire que Marie Antoinette était une personnalité maternelle, mais dans les années cinquante ces réalités étaient encore cachées derrière les stéréotypes négatifs (1970, p. 140). Cependant, le film présente son histoire d'amour avec le comte de Fersen. Les choix qu'a faits Delannoy dans ce contexte démontrent qu'elle est capable d'un amour sincère, même si ce n'est que pour Fersen. Avec l'ensemble des scènes révolutionnaires et romanesques, on peut voir le commencement de l'évolution de l'histoire de Marie Antoinette comme icône. Ici, elle n'est pas idéalisée, et même si l'histoire n'est pas tout à fait vraisemblable, il s'agit d'une histoire populaire que peut comprendre un public prêt à accepter un point de vue plus compatissant.

The Affair of the Necklace : Charles Shyer (2001)

Il ne faut pas prendre au sérieux les propos du film Shyer comme biographie de Marie Antoinette car son objectif principal n'est pas d'apporter des précisions sur la vie de cette reine iconique ; le film a pour but de divertir le public. Le film utilise cette histoire mythique de l'affaire du collier comme intrigue de base d'un mélodrame filmique plutôt que pour faire un film historique³. Un film de divertissement n'est pas complet sans le classique duo hollywoodien fait pour attirer le public :

3. En 1784, Jeanne de la Motte-Valois, un escroc, a incitée par la ruse le cardinal de Rohan à acheter un collier de diamants extravagant au nom de la reine. Il pensait que c'était un ordre officiel, mais il n'a pas pu payer en entier, alors le bijoutier est allé chercher l'argent chez Marie Antoinette, qui n'avait aucune connaissance de cet achat. Enfin, la Motte-Valois a été punie, le cardinal a été disculpé de tout crime, et Marie Antoinette fut embarrassée publiquement alors que presque personne ne crut à son innocence (Weber, 2007, p. 164-171).

sexe et violence. Certes, ces deux aspects étaient présents dans le temps de Marie Antoinette, mais ici ils se manifestent d'une façon censée titiller le public, pas pour évoquer les réalités de ce temps. L'intrigue a la forme d'une histoire enfantine : un récit simple cherche à opposer un héros et un méchant. Néanmoins, le film n'est pas une complète œuvre de fiction. Même si les faits historiques ne sont pas entièrement exacts, l'intrigue générale illustre un évènement déterminant dans la vie de Marie Antoinette, un évènement qui a bien contribué à la ruine de sa réputation et l'a menée un pas de plus vers la guillotine. Dans *The Affair of the Necklace*, ce n'est qu'à la fin du film que Marie Antoinette est représentée avec un peu de charité. Hormis ces moments, elle est la reine frivole et froide que l'on connaît bien.

L'Autrichienne : Pierre Granier-Deferre (1990)

Comme celui de Shyer, le film de Granier-Deferre tombe dans le piège cinématographique du sensationnalisme. Pour un film qui est généralement une étude historiquement précise, ce film n'ajoute des allusions au lesbianisme de Marie Antoinette que pour introduire un peu de scandale tout au long de l'intrigue. L'avant-dernière scène, un flashback des souvenirs de la reine, présente la reine en train d'offrir un collier de perles à la duchesse de Polignac qui a la poitrine dénudée. Ensuite, après sa condamnation à mort, on la voit en train de pleurer en regardant un petit portrait, pas de son mari, de Fersen ou de ses enfants, mais de la princesse de Lamballe. Elle dépose le portrait pour pouvoir embrasser une mèche de cheveux blonds, la signature connue de la princesse.

Les adieux à la reine : Benoît Jacquot (2012)

Non seulement le film de Jacquot est-il une intrigue fictive, mais il incorpore les rumeurs et la propagande qui ont détruit la réputation de Marie Antoinette à la cour et aux yeux du peuple. La sensualité de ce film évoque l'idée d'une Marie Antoinette hypersexualisée. Nous la voyons dans une scène en train de détruire une masse de lettres de ses nombreux amants. D'ailleurs, son lesbianisme est véritablement accentué, surtout sa relation présumée avec sa favorite, la duchesse de Polignac. Elle est si amoureuse de son amie qu'elle embrasse Sidonie, la lectrice de la reine⁴, habillée comme la duchesse avant leur fuite de Versailles. En outre, Marie Antoinette est dépeinte comme une reine capricieuse. Nous la voyons dans des moments intimes avec Sidonie un instant, mais aussitôt elle devient furieuse sans justification. La complexité de son caractère exigeant est explorée dans la scène où nous la voyons en train de démonter sa coiffure et d'enlever son maquillage avec émotion. Elle enlève son masque de maquillage, mais aussi son masque émotionnel de force et d'insouciance pour révéler la tristesse qui existe en dessous. Elle se trouve seule, dans une situation en dehors de son contrôle, quand tout est en train de s'effondrer et qu'elle ne veut que conserver sa vie inchangée. Même si le film évite de créer un personnage insipide, la complexité de Marie Antoinette est basée plutôt sur les rumeurs que sur le portrait historique qui existe aujourd'hui.

V. LES ATTITUDES DISCRIMINATOIRES

Avec une perspective contemporaine, il est possible de voir que les attitudes et croyances de la France du XVIII^e siècle auront soumis Marie Antoinette à une discrimination qui a deux sources principales : des accusations complètement inventées, ou des actions de Marie Antoinette amplifiées par la haine des attributs sociaux qu'elle représentait (Fraser, 2001). La France était fortement nationaliste à cette époque, et presque tout autre pays était considéré comme une menace à la nation française. L'Autriche, ou le Saint-Empire romain germanique, d'où venait Marie Antoinette était souvent l'ennemi de France. Presque personne n'était content de la liaison entre l'Autriche et la France créée par l'union de Marie Antoinette et Louis XVI. Ce mariage a eu pour effet de rehausser une atmosphère négative dans un pays déjà xénophobe (Fraser, p. 35-36). La France

4. Joué par Léa Seydoux, ce rôle n'est pas basé sur une personne historique, mais il est quand même le rôle principal du film pour pouvoir montrer un regard intime dans les coulisses de Versailles.

suivait encore la loi salique, où les femmes n'avaient aucun droit au pouvoir royal. En plus, les idées misogynes, comme la nécessité de la soumission des femmes, leur manque d'intelligence présumé et leur statut de citoyens de seconde classe, imprégnaient toujours le public (Huisman et Jallut, 1970, p. 120). Marie Antoinette était souvent condamnée pour n'être pas à sa place comme femme⁵ ainsi que pour sa supposée sexualité libérée. Les études féministes de Caroline Weber, Antonia Fraser et Annie Duprat ont trouvé beaucoup à examiner dans l'histoire de Marie Antoinette, et l'inclusion de ce genre de discours de la part des réalisateurs est évidente dans certains films par les choix de scènes, la dialogue et le jeu des acteurs. Pour plusieurs réalisateurs, il est important de souligner ces attitudes discriminatoires, qui paraissent si injustes de notre perspective aujourd'hui et qui pourraient convaincre l'audience qu'elle ne méritait pas la guillotine.

La mort de Marie Antoinette : Stelio Lorenzi (1958)

Le film de Lorenzi se préoccupe des motivations de la Révolution et non pas de la vie nuancée de Marie Antoinette, même s'il prend un point de vue plutôt charitable. Il commence avec un photomontage de quelques dessins de la Révolution alors qu'un narrateur décrit les événements révolutionnaires qui ont précédé l'emprisonnement de Marie Antoinette à la Conciergerie. Le choix de ces événements prépare l'orientation du film. Tout de même, c'est un film plein d'égards pour Marie Antoinette. Il détaille tous les efforts qui ont été mis en place par Robespierre et le tribunal révolutionnaire pour qu'elle soit condamnée sans tenir compte de ses vraies actions et motivations. Dans une scène où les révolutionnaires discutent de la nécessité de la mort de Marie Antoinette, ils disent qu'« elle est plus un instrument politique que la guillotine » (Lorenzi, 1958). Dans le film, l'idée de sa montée à l'échafaud est introduite en premier lieu pour faire peur aux pays qui attaquaient la France. Mais quand cette idée monte en popularité, on voit qu'ils utilisent l'élimination de la monarchie pour solidifier le gouvernement républicain et pour condamner une femme qui avait trop de pouvoir aux yeux d'un peuple qui soutenait encore les principes misogynes de la loi salique (Weber, 2007, p. 119-120).

Marie Antoinette : David Grubin (2006)

Les conditions misogynes de la France à cette époque sont bien expliquées dans le film de Grubin en ce qui concerne leur contribution majeure à la haine publique de Marie Antoinette. Avec une multitude d'exemples de brochures et dessins satiriques, il explique que la France l'avait condamnée à cause de la perception que c'était elle plutôt que son mari, le roi, qui avait le pouvoir politique. Les exemples des brochures explorent aussi la sexualisation de la reine, qui était l'autre manière dont l'image de Marie Antoinette a été détruite.

Marie Antoinette : Sophia Coppola (2006)

Dans *Marie Antoinette* de 2006, nous pouvons clairement voir la perspective féministe de Coppola qui explique que ses extravagances sont plutôt dues à son ennui et son isolement, et non à son indifférence et son avidité. Ce n'est pas le seul discours féministe sur Marie Antoinette qui existe, mais Coppola voulait évoquer l'idée que Marie Antoinette était une jeune fille sans l'éducation appropriée (jugée comme peu nécessaire pour les filles) et mise dans une situation impossible. Avec Kirsten Dunst, sa jeunesse et sa beauté sont soulignées en même temps que ses actions et ses paroles, jusqu'aux moindres détails comme cette tache d'encre sur le certificat de mariage. Même sa fraîcheur de teint, sans le maquillage standard de l'époque, renforce les intentions féministes de Coppola. De plus, pour pouvoir faciliter la connexion avec les jeunes contemporains qui visionneront ce film, Dunst retient son accent américain et parle sans grande formalité, surtout comparée aux autres acteurs qui parlent avec un accent anglais ou français et emploient plus la langue formelle de la cour.

5. A cause des insinuations diffamatoires, le public français croyait qu'elle avait beaucoup plus d'influence politique qu'elle n'en possédait en réalité. Cependant, la doctrine française ne permettait pas aux femmes d'avoir d'autorité politique. C'est la raison pour laquelle elle était jugée si sévèrement à cet égard (Weber, 2007, p. 119-120). Les reines consorts étrangères comme Marie Antoinette, Anne d'Autriche et Catherine de Medici, créaient encore plus d'indignation à cause de leur pays de naissance étranger (Weber, p. 84).

Comme dans d'autres films de Coppola, elle évoque l'idée du regard masculin, mais elle développe cette notion en mettant l'accent sur les paroles de la mère, Maria Theresa, à propos de la vie à la cour de Versailles : « tous les regards seront braqués sur toi » (Coppola, 2006).

L'Autrichienne : Pierre Granier-Deferre (1990)

Dans le film de Granier-Deferre, les indignités, les malheurs et l'hypocrisie qu'a vécus Marie Antoinette sont dispersés le long du film pour le rendre poignant. Pendant le long et ardu procès démontré dans le film, on voit qu'elle a souffert de la violation de ses droits fondamentaux et de pressions physiques qui l'ont rendu plus malade qu'elle ne l'était (Weber, 2007, p. 272). Comme l'évoque le titre avec ce surnom infâme de *L'Autrichienne*, les tendances xénophobes de la France au XVIII^e siècle, qui ont contribué aux condamnations injustes, sont indiquées au long du film avec plusieurs accusations assez exagérées d'avoir conspiré contre la France. Le point final de l'accusateur public, un poste officiel pendant la Révolution, est indicatif du caractère définitif des paroles « n'oubliez pas qu'elle est née Autrichienne » (Granier-Deferre, 1990). Avant d'être amenée à l'échafaud, Marie Antoinette déclare qu'elle voudra mourir en blanc, ce qui a renforcé encore l'impression de l'innocence qu'elle voulait transmettre aux spectateurs de son exécution (Weber, p. 284-288). Le film ne finit pas avec la descente de la guillotine, mais avec sa montée en chariot, son regard fixé vers le lointain. C'est un portrait réaliste de la Marie Antoinette que nous imaginons aujourd'hui ; intelligente et calme, mais avec des moments de fierté, de frustration et de tristesse immense.

VI. LES VARIATIONS ANGLOPHONES ET FRANCOPHONES

Pouvoir fixer une représentation globale de Marie Antoinette serait presque impossible. Même s'il y a beaucoup de changements sur le plan de la compréhension de Marie Antoinette dans l'étude de l'histoire, les influences culturelles, c'est-à-dire politiques, religieuses et sociales, ont un effet sur la conception de cette personnalité. La comparaison culturelle a joué un grand rôle pendant l'analyse de tous les films. Les films étudiés sont soit francophones soit anglophones ; ils représentent les deux grandes forces dans le monde cinématographique en ce qui concerne Marie Antoinette. Le film américain, souvent hollywoodien, vient du pays avec la plus grande puissance filmique en matière de budget, de distribution et de reconnaissance. Le film français est aussi important en ce sens, car il représente l'opinion générale du pays qui réclame Marie Antoinette comme la sienne. Dans les films américains, le luxe, l'esthétisation et la culture visuelle sont mis en valeur. Les films français par contre se concentrent plus sur la spécificité historique et n'hésitent pas à démontrer la dureté de la vie en France au XVIII^e siècle. Il peut être extrapolé que la tendance américaine vient d'une société de consommation prête à revoir les complexités de la vie de Marie Antoinette d'une manière plus positive, tandis que les films français veulent garder la valeur de leur histoire qui contient des incidents sombres et veulent souligner les luttes collectives du pays. Avant de procéder, il faut noter que, comme c'est le cas pour tout le reste de cet article, il y a des nuances à considérer. On peut voir l'esthétisation de Marie Antoinette dans certains films français, et on peut voir plus d'insistance sur la vérité de l'histoire dans certains films américains. On peut dire que les représentations anglophones sont plus prêtes à accepter l'idée de l'innocence de Marie Antoinette que les représentations francophones. Cependant, quelques films divergent des tendances que nous avons notées et finissent par mettre en scène l'ambiguïté de la représentation de la reine.

Marie Antoinette : Sophia Coppola (2006)

Commençons par les films qui se concentrent sur l'image idéalisée de Marie Antoinette. Le film de Sophia Coppola est un film qui rend hommage à la culture visuelle du XXI^e siècle avec un ensemble d'images de Marie Antoinette. L'expérience cinématographique est belle, attirante et même sensuelle dans sa décadence. Les montages multiples qui illustrent la mode, la gastronomie, les fleurs, les fêtes, et les objets de luxe sont là pour démontrer les extravagances de la cour de Louis

XVI, mais ils y sont pareillement insérés pour enchanter l'audience. L'histoire de cette reine de France est tragique, mais en même temps, Coppola crée un type de conte de fées. En fait, les tenues prototypiques de Marie Antoinette dans ce film ressemblent fortement à celles de la Cendrillon iconique de Disney avec ses robes bleu poudre, cheveux blonds et rubans noirs. Ce style ne fait pas partie de la tenue historique de Marie Antoinette. Avec un film qui met un tel accent sur la mise en scène, les couleurs soutiennent l'intrigue. Les pastels sont proéminents, sauf pour les costumes des personnages indésirables, comme la comtesse du Barry et la comtesse de Noailles. Pour la plupart, les couleurs employées dans les costumes et le décor ne sont pas historiquement vraisemblables, ce seraient plutôt des couleurs riches ou douces, mais elles servent à évoquer de nos jours le charme de cette époque aussi bien que l'idée de la décadence. Les spectateurs ne voient pas les événements déplaisants comme la mort de Marie Antoinette. Nous savons comment son histoire se termine, mais un décès violent ne coexisterait pas avec l'esthétique séduisante que dessine Coppola. Par ailleurs, la peinture, qui avait une influence immense dans la culture visuelle à l'époque, est la référence dans quelques scènes, par exemple dans une scène avec le comte Fersen, qui ressemble à *La Liberté guidant le peuple* par Delacroix. Coppola utilise les peintures iconiques pour faire avancer l'intrigue d'une manière concise. Le portrait de *Madame Déficit* et le portrait de famille qui signale la mort de ses enfants sont encore un moyen d'expliquer les détails désagréables de sa vie d'une manière esthétiquement plaisante. Ce film est sans doute celui qui incarne le plus parfaitement la vision imaginaire de Marie Antoinette de la part du public nord-américain. Coppola fait en sorte que nous puissions ré-imaginer la figure de Marie Antoinette, la voir avec compassion et, peut-être, avec un peu d'admiration. On revoit cette évocation d'un conte de fées dans le film de Delannoy, même s'il s'agit un film francophone. La représentation de la vie à Versailles est construite d'une manière idéalisée : c'est la vie d'une princesse avec des couleurs vives partout, des manèges et des fêtes.

Marie Antoinette : W.S. Van Dyke (1938)

Dans le film de Van Dyke, il est évident que son point de vue est plus généreux que celui de plusieurs films français, même ceux qui sont réalisés beaucoup plus tard, avec un meilleur accès aux recherches. Ce film a été réalisé pendant la Grande Dépression, et il est facile de voir que cette image d'une Marie Antoinette jolie et décadente serait idéalisée comme la représentation d'une rêverie heureuse. Dans la scène du bal à Paris, il y a une ressemblance avec les années 1920. On peut voir la comparaison entre cette période de splendeur américaine avec la France du XVIII^e siècle. Pour expliquer son adoration des beaux objets et des fêtes, à un moment, il est dit par le duc d'Orléans : « Vous avez créé un bouclier contre la solitude et la tristesse » (Van Dyke, 1938). Cette réplique est clé dans ce film pour expliquer le point de vue que prend Van Dyke à propos de l'image de Marie Antoinette.

Marie Antoinette : David Grubin (2006)

Le film de Grubin est un documentaire anglophone créé en coopération avec PBS, largement pour le visionnement du grand public américain, qui a une concentration historique à cause de son genre mais solidifie plutôt le thème de l'innocence. Dans ce documentaire historique et biographique, on reconnaît la puissance de l'image comme force à ne pas sous-estimer. En parlant de toutes les brochures qui circulaient et qui ont détruit la réputation de Marie Antoinette, le narrateur dit que « c'était une guerre d'images qu'elle était en train de perdre » (Grubin, 2006). La collection de peintures et de dessins dont il est question est extensive. Également, il y a des scènes filmées à Versailles qui jouent sur la beauté idéale du XVIII^e siècle. Les scènes d'acteurs ne sont pas très compliquées, se concentrant sur deux aspects visuellement iconiques de la vie de Marie Antoinette : sa tenue et la vie au Petit Trianon. La qualité visuelle du film est exceptionnelle pour un documentaire qui se concentre plutôt sur les faits que sur la cinématographie.

Comme tout autre film biographique, il faut prendre en considération que le documentaire, même avec l'intention de discuter les faits, n'est pas objectif car il prend le point de vue d'une

réalité construite spécifiquement pour le film. Ce film a l'intention évidente de reformuler l'histoire stéréotypée de Marie Antoinette. Il n'ignore pas les nuances de sa vie, parce qu'il serait difficile d'évoquer Marie Antoinette comme personnalité exemplaire, mais il met l'accent sur quelques idées, souvent négligées dans l'historiographie passée, qui créent une vision plus charitable d'elle. Il insiste sur sa jeunesse en arrivant à Versailles, ainsi que sur le manque de formation nécessaire pour comprendre l'étiquette de la cour et la politique de la France, de même que la pression mise sur elle de consommer un mariage avec un mari indifférent, pour expliquer le sentiment d'ennui qu'elle combattait dans sa vie de luxe. Comme nous l'avons signalé ci-dessus, ce documentaire est destiné à une audience non spécialisée. Il y a alors des simplifications d'évènements et de commentaires pour rendre plus compréhensible le thème de l'innocence. À un moment donné, le narrateur Simon Schama fait la comparaison entre Marie Antoinette et « une gamine d'une petite ville avec une carte de crédit sans limites qui fait du magasinage sur l'avenue Madison » (Grubin, 2006). Pour un documentaire américain, qui peut tomber dans l'écueil de l'américentrisme, il n'y a aucun expert américain qui offre ses pensées dans le film. En fait, la plupart sont des Français et ils parlent leur langue maternelle. Ils incluent Évelyne Lever, Fanny Cosandey et Antoine de Baecque. Chantal Thomas⁶ est aussi présente dans le film, parlant en anglais. Les deux experts anglophones sont Antonia Fraser et Simon Schama, tous deux de Grande-Bretagne. En utilisant des experts reconnus dans ce domaine historique, et non pas que des experts américains, le film produit une perspective plus globale qui démontre du consensus sur le sujet de Marie Antoinette.

La mort de Marie Antoinette : Stelio Lorenzi (1958)

Tous les films à propos de Marie Antoinette sont d'une manière ou d'une autre des films historiques. Cependant, certains films, souvent français, focalisent leurs intrigues sur l'histoire précise et tiennent compte de la réalité difficile de la France pendant le XVIII^e siècle. Le film de Lorenzi cherche à démontrer la réalité de l'époque d'une manière très linéaire. Sauf pour la dernière tentative d'échapper de la Conciergerie, il n'y a aucune impression de drame. Marie-Antoinette elle-même est très sombre et contenue dans ce film, mais tous ses gestes et ses paroles sont doux et sincères. On peut voir son intelligence dans la manière dont elle répond aux questions diffamatoires du tribunal. Les réponses sont toutes reliées au bonheur de ses enfants et de la France. Son avocat confie à l'accusateur de l'Assemblée Nationale qu'il croit en sa culpabilité, mais c'est la culpabilité d'avoir été inconsciente de la discorde et des injustices qu'elle avait facilitées. C'est à ce moment-là où l'on peut voir les nuances qui existent pour Lorenzi. Elle n'est ni une héroïne à célébrer ni un monstre. Enfin, on ne voit pas sa route vers l'échafaud, iconisée dans le tableau de Jacques Louis David. Il n'y a que le son de la chute de la guillotine et les cris du public et une prise de vue de la cellule de prison vide. Ce film à propos de la mort de Marie Antoinette ne se termine pas par sa mort, mais par une dernière rencontre entre Robespierre et d'autres membres de l'Assemblée générale. Dans le film, les décisions concernant la vie de Marie Antoinette ne lui appartenaient jamais. C'étaient toujours les autres qui la déplaçaient comme un pion dans le jeu politique de l'Europe.

Marie Antoinette : Reine de France : Jean Delannoy (1956)

Dans le film de Delannoy, une grande partie est composée de toute l'histoire de la Révolution relative à Marie Antoinette, illustrée d'une manière exacte et détaillée. Il commence par une scène des femmes du peuple qui prennent l'assaut de Versailles. Chaque étape de la chute de la famille royale est décrite, du déménagement aux Tuileries à l'emprisonnement à la Conciergerie, du tribunal de Marie Antoinette à la descente de la guillotine. Marat et Danton, deux révolutionnaires clés, paraissent tous deux dans ce film. L'accent est mis sur les événements et détails précis de la Révolution, car ce film reconnaît que les spectateurs seraient principalement francophones et donc sensibles à la relation entre le début et la fin du règne du Louis XVI. Il sert à relater la vie aisée de Marie Antoinette et sa fin très sombre. Toutefois, il tente de se positionner de façon plus ou

6. Chantal Thomas est l'auteur du roman *Les adieux à la reine*, qui inspire l'adaptation de B. Jacquot.

moins impartiale, préférant s'intéresser aux grands événements, comme la prise de la Bastille, plutôt que de chercher à comprendre la psychologie des personnalités. Ce n'est qu'aux derniers moments de la fin du film que Delannoy introduit quelques faits historiques qui créent de la sympathie ; elle s'excuse quand, par accident, elle piétine le pied de quelqu'un avant de monter à l'échafaud (Fraser, 2001, p. 440).

The Affair of the Necklace : Charles Shyer (2001)

Certains films, anglophones et francophones, ne suivent pas la piste générale de la thèse avancée ici. Dans le film américain réalisé par Shyer, le personnage de Marie Antoinette est mis en contraste avec celui de Jeanne de la Motte Valois afin de faire de Marie Antoinette la méchante. Pendant le déroulement de l'incident du collier et l'interrogation du cardinal de Rohan, Marie Antoinette est présentée comme impolie lors du refus initial du collier, là où réellement, elle était plutôt gracieuse (Weber, 2001, p. 227). Dans le film, elle refuse le collier de manière capricieuse parce qu'il a été créé pour du Barry. Enfin, Marie Antoinette comme personnalité superficielle est un trope facile qui amuse le public, mais même Shyer reconnaît la nécessité de démontrer quelques injustices qu'elle a vécues. Par exemple, nous voyons avec la haine féroce du peuple qu'elle fut tenue responsable dans cette affaire sans preuves. L'affaire du collier est représentative des méfaits dont Marie Antoinette fut injustement accusée. Marie Antoinette est innocente tout au long de cette affaire, mais la scène de la punition de de la Motte Valois, la véritable coupable, est coupée pour montrer la scène pitoyable de la mort de Marie Antoinette par guillotine. Cette coupure soudaine qui compare les résultats des vies de ces deux femmes suggère que l'accusation faite à Marie Antoinette pendant sa vie n'était pas nécessairement fondée.

L'Autrichienne : Pierre Granier-Deferre (1990)

Le film francophone réalisé par Granier-Deferre est une étude des tout derniers jours de la vie de Marie Antoinette d'une manière qui oscille entre les genres historique et dramatique. Pendant le générique d'ouverture, il est explicitement dit que le scénario a été écrit d'après le procès-verbal pour que l'audience puisse comprendre que le film est fondé dans l'histoire réelle. Granier-Deferre et les auteurs ont connaissance de toutes les notions fictives qui circulent et veulent présenter un portrait plus véritable. Le procès est central dans le film, car il occupait la majorité de son temps pendant ses dernières journées. Le long du film, quelques scènes rétrospectives de sa vie à Versailles sont artistiquement entrelacées avec les scènes de la Conciergerie et du tribunal. Dans un passé idéalisé, elle se promène dans un jardin habillée de ses robes, coiffures et bijoux extravagants. Elle s'évade de la réalité dans ces moments revisités qui sont contrastés avec les scènes où elle est misérable. Lors de l'accusation d'inceste du tribunal, elle revoit un jeu de balle avec son fils, tout petit, riant. Les scènes rétrospectives sont tellement brèves que l'on ressent sa tristesse ; on veut voir plus de cette belle vie et de son bonheur.

Les adieux à la reine : Benoît Jacquot (2012)

Le film de Jacquot n'est pas nécessairement généreux envers cette reine de France avec l'inclusion d'une métaphore qui critique l'obsession moderne de Marie Antoinette. Bien que le film soit construit à partir des perceptions fausses qui ont contribué au déclin de la monarchie et ont servi de preuve lors de la condamnation de Marie Antoinette (comme son lesbianisme présumé mais jamais validé historiquement), il utilise le personnage principal de Sidonie comme métaphore pour examiner notre préoccupation actuelle avec cette reine iconique. Son dévouement progresse pour devenir une obsession qui la conduit à risquer sa vie pour une requête de la part de la reine. Dans cette dynamique de pouvoir entre les deux personnages principaux, il y a une tension sexuelle qui explique en partie la raison pour laquelle Sidonie n'est pas capable de comprendre les critiques à propos de la reine, alors qu'elle est enveloppée dans les charmes et le charisme de Marie Antoinette. Ici, Jacquot est en train d'explorer si la relation entre Marie Antoinette et le public actuel est pareille à celle dont Sidonie fait l'expérience, une obsession aveugle, alimentée par la beauté de la vie de

Marie Antoinette. En plus, le luxe à Versailles est présent dans le film, mais avec le contraste de la pauvreté et des habitations des domestiques, il n'est pas idéalisé autant qu'employé pour démontrer la réalité matérielle de cette époque.

VII. CONCLUSION

Après avoir étudié plusieurs représentations de Marie Antoinette de perspectives variées dans des films et dans des biographies écrites, il manque toujours une image claire de cette reine iconique que l'on pourrait évoquer avec certitude. Quelques mythes colorent encore son histoire, surtout à propos de sa vie privée, mais en général il faut comprendre qu'elle fut en partie victime des croyances de son temps. Les films en général sont beaucoup plus compatissants que les représentations de Marie Antoinette pendant le XVIII^e siècle. Collectivement, ils fonctionnent pour réparer son image endommagée. En fin de compte, la manière la plus impartiale de la décrire serait de constater qu'elle n'était ni innocente ni coupable. Cela est peut-être insatisfaisant comme conclusion, mais son histoire ne peut pas se réduire à des conclusions nettes. En outre, une explication bien ordonnée serait insensible aux variations culturelles qui existeront toujours et qui ne se conformeront pas les unes aux autres. Il est sûr que même si les événements dans la vie de Marie Antoinette se produisaient aujourd'hui, il y aurait différents points de vue ; cela fait partie de la condition humaine. Avec la tragédie, la beauté, le plaisir, et la politique de sa vie, la personnalité historique de Marie Antoinette rassemble tant d'éléments qui nous attirent, qu'il est presque impossible de ne pas être fasciné par elle.

VIII. FILMS ET ÉTUDES CITÉES

Anthony, K. (1933). *Marie Antoinette*. New York, New York : Blue Ribbon.

Castle, T. (1992). Marie Antoinette Obsession. *Representations*, 1-38.

<http://dx.doi.org/10.1525/rep.1992.38.1.99p01062>

Coppola, S. (Réalisateur). (2006). *Marie Antoinette* [Film]. États-Unis : Columbia Pictures Corporation.

Delannoy, J. (Réalisateur). (1956). *Marie Antoinette : Reine de France* [Film]. France : Franco London Films, Les Films Gibé and Rizzoli Film.

Duprat, A. (2013). *Marie Antoinette 1755–1793 : Images et visages d'une reine*. Paris, France : Éditions Autrement.

Fraser, A. (2001). *Marie Antoinette : The Journey*. (3e ed.) Toronto, Canada : Anchor Canada.

Granier-Deferre, P. (Réalisateur). (1990). *L'Autrichienne* [Film] France : Danon Audiovisuel S.A., Lira Films Paradise Productions.

Grubin, D. (Réalisateur). (2006). *Marie Antoinette* [Film]. États-Unis : David Grubin Productions and Public Broadcast Service.

Huisman, P., Jallut, M. (1970). *Marie Antoinette : L'impossible Bonheur*. Paris, France : Vilo.

- Jacquot, B. (Réalisateur). (2012). *Les adieux à la reine* [Film]. France : GMT Productions Les Films du Lendemain.
- Lorenzi, S. (Réalisateur). (1958). *La mort de Marie Antoinette* [Film]. France : Office de Radiodiffusion Télévision Française.
- Rigas, M. (2013). Marie Antoinette : Madame Deficit or Victim of Circumstance? A Historiography of the Image of France's Most Infamous Queen. *The Elizabeth Cady Stanton Student Research Conference Proceedings*. Villanova University.
- Rosenstone, R.A. (2006). *History on Film/Film on History*. Édimbourg, Écosse : Pearson Education Limited.
- Shyer, C. (Réalisateur). (2001). *The Affair of the Necklace* [Film]. États-Unis : Alcon Entertainment.
- Van Dyke, W.S. (Réalisateur). (1938). *Marie Antoinette* [Film] États-Unis : Metro-Goldwyn-Mayer.
- Weber, C. (2007). *Queen of Fashion : What Marie Antoinette Wore to the Revolution*. New York, New York : Picador.